

Homélie du dimanche 26 juillet 2020 17^{ème} dimanche du temps ordinaire

Chers amis, en ces dimanches du temps ordinaire de l'été, nous sommes nourris des paraboles de Jésus récoltées par Saint Matthieu. Ces paraboles et les images qu'elles contiennent nous sont familières. Elles nous font grandir dans l'intelligence de la foi et nous font approcher le mystère avec délicatesse et pédagogie.

Je voudrais aujourd'hui nous arrêter sur un mot, un mot tout simple que nous utilisons beaucoup dans le langage courant et qui dans la Bible est utilisé 876 fois. Pour préparer cette homélie, j'ai étudié attentivement chacune de ces occurrences... Non, ce n'est pas vrai ! De savants exégètes l'ont fait pour nous et en ont tiré les enseignements. Les mots ont leur importance, vous savez ! C'est d'ailleurs un des symptômes du temps : les mots changent de sens et ce changement souvent involontaire sème une grande confusion. On change souvent le sens des mots pour changer la réalité. Les mots doivent pourtant rester dociles à la réalité. Le mot dont je souhaite vous parler est celui de « cœur ».

Dans la première lecture du Livre des Rois, nous sommes aujourd'hui témoins de ce beau passage de l'Ancien Testament qui est très commenté tant par les juifs que par les chrétiens d'ailleurs, où Salomon est mis à demeure de prier. Et avant même de l'exaucer, Dieu va féliciter Salomon pour sa prière. Pourquoi ? Salomon aurait pu demander la réussite, même la richesse, ce qui n'était pas offenser Dieu car une certaine prospérité était vue comme une bénédiction divine. Salomon va plus loin. Il fait cette belle prière qu'on pourrait traduire comme ça : « *Donne-moi Seigneur un cœur qui écoute* » (*qui discerne*).

Dans notre culture contemporaine, le mot cœur est un peu pollué. Peut-être, par exemple, par une mauvaise interprétation d'un auteur que nous connaissons bien, Pascal, qui disait, - et c'est presque devenu un adage : « le cœur a ses raisons que la raison n'a pas ». On pourrait interpréter cet adage de cette manière : nous aurions en nous un cœur, disons une affectivité, livrée à l'émotion, aux sentiments, aux instincts et nous avons une intelligence ou disons une raison, que nous avons parfois du mal à utiliser et qui s'oppose à notre affectivité. Ce ne serait pas du tout le sens de la formule de Pascal, qui était un grand rationnel, et qui disait simplement que les plus grandes décisions, y compris celle de croire en Dieu, ne peuvent pas simplement se nourrir d'une logique. Certaines décisions mobilisent toute la personne, supposent et l'intelligence et le cœur.

Nous sommes proches du sens biblique du mot « cœur » : le « cœur », dans la Bible, c'est le sanctuaire de nos décisions, c'est ce lieu d'intériorité réfléchi, qui oriente notre vie et donne sens à nos actions. Dans la conférence historique qu'il a donnée aux Bernardins, le pape Benoît XVI citait l'esprit de Salomon en disant que notre civilisation est basée sur la quête de Dieu par le cœur. C'est d'ailleurs la première question que Saint-Benoît recommande de poser à un postulant dans sa règle : « si vere deum quaerit - est-ce qu'il recherche vraiment Dieu ? ». Est-ce que l'intention de son cœur est vraiment pure en quelque sorte ? A-t-il pris la décision intime de chercher Dieu en vérité ? Avant Saint-Benoît, Jésus a fait de même quand ses premiers disciples sont venus vers lui : « qui cherchez-vous ? » leur dit-il.

Pourquoi la prière de Salomon plait-elle à Dieu ? Car il demande l'essentiel : « *donne-moi Seigneur un cœur qui écoute* ». Il s'agit pour lui, au-delà de tout bien éphémère, de chercher le seul bien qui demeure. Il cherche le bien définitif, absolu. Beaucoup parmi vous ont vécu cette expérience pendant le confinement. Jésus l'a dit à bien des reprises, comme lorsqu'il s'adresse à Marthe et Marie, « *elle a choisi la meilleure part* ».

Salomon nous livre ici pendant notre été une vérité importante : si Dieu nous a donné un cœur, c'est pour que nous atteignions ce que dans la Bible et pas seulement dans la Bible on appelle la Sagesse, l'Essentiel de nos vies. Nous citons il y a 15 jours ce beau verset du livre des Proverbes qui dit « *inclina ton cœur vers ta raison* », sous-entendu vers la Sagesse.

Qu'est-ce qui compte vraiment ? As-tu discerné la différence entre un cœur qui ne serait que superficiel et le « cœur biblique » ? C'est la différence par exemple entre la joie et l'excitation, entre l'instinct et le désir spirituel, entre une émotion que je consomme et une émotion plus profonde, qui est source de sagesse. Il y a beaucoup d'illustrations à cela. Pensez aux Confessions de Saint Augustin, qui disait, s'adressant à Dieu : « *je t'ai cherché à l'extérieur de moi, dans des actions, dans des doctrines* », je t'ai cherché peut-être dans des solutions à mes problèmes, « *je t'ai cherché à l'extérieur alors que tu étais à l'intérieur, en moi, et je t'ai trouvé au plus intime de moi-même* ».

Dans le contexte où nous vivons, il n'est pas simple d'avoir un cœur purifié, d'avoir un cœur tourné vers la sagesse. Nous sommes - et Pascal n'aurait pas dit le contraire - « divertis », nous sommes comme détournés de l'essentiel parce trop de choses nous préoccupent l'esprit.

Des vacances chrétiennes, sont l'occasion de trouver cette perle précieuse, de trouver ce trésor sur lequel on fonde profondément notre vie. Dans notre époque trop sentimentale et livrée à l'instinct de l'instant, il faudrait que nous soyons capables de retrouver une forme de sagesse qui est celle de Salomon. Jésus dira un jour « *cherchez d'abord le royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné de surcroît* ».

Faisons la hiérarchie des biens que nous cherchons ! Bien sûr que beaucoup de choses comptent dans nos vies mais à la fin, si nous perdons de vue que le but de nos vies, que la grandeur de notre civilisation est de « chercher Dieu », tous les autres biens perdront de leur saveur. Alors donnez-moi Seigneur un cœur qui écoute ! Amen